



Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris

13 (3-4) | 2001
2001(3-4)

Migration des femmes et fécondité dans la ville de Marrakech (Maroc)

Women migration and fertility in the city of Marrakech (Morocco)

S. R'Kha et A. Baali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/6188>

ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2001

ISSN : 0037-8984

Référence électronique

S. R'Kha et A. Baali, « Migration des femmes et fécondité dans la ville de Marrakech (Maroc) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 13 (3-4) | 2001, mis en ligne le 13 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/6188>

MIGRATION DES FEMMES ET FÉCONDITÉ DANS LA VILLE DE MARRAKECH (MAROC)

WOMEN MIGRATION AND FERTILITY IN THE CITY OF MARRAKECH (MOROCCO)

S. R'KHA ¹, A. BAALI ¹

RÉSUMÉ

La ville de Marrakech (Maroc), comme beaucoup d'autres villes marocaines, connaît un véritable flux migratoire croissant depuis les années 70 principalement des campagnes avoisinantes. La fécondité des femmes issues de l'exode rural ainsi que l'impact de la ville sur leur comportement procréateur ont été analysés à travers une enquête concernant 1612 femmes vivant dans la ville de Marrakech dont 22.33 % sont des migrantes. La fécondité des femmes d'origine rurale et immigrées en ville est nettement plus élevée que celle des femmes citadines depuis toujours : en fin de vie féconde, la natalité est en moyenne de 5.37 chez les premières et de 3.63 chez les secondes. Chez les femmes de naissance rurale et immigrées en ville, la fécondité est influencée par le lieu de résidence pendant l'enfance et par la durée de séjour en ville, ceci suggère que l'urbanisation conduit ces femmes à des changements progressifs de leurs comportements féconds.

Mots-clés : migration, fécondité, comportements procréateurs, Marrakech, Maroc.

ABSTRACT

Since 1970, an increasing population flow from the surrounding villages to the city of Marrakech, as well as to the other cities of Morocco, has been observed. The fertility of women originating from the countryside and the impact of the life in the modern city on their procreation behavior have been analysed on the basis of a sample of 1612 women living in the city of Marrakech; 22.33% are migrants. Fertility among migrants is much higher than fertility among women from the city: at the end of the reproductive period, the birth rate is of 5.37 in average for the migrants and of 3.63 for the others. Within the women who were born in the country but live in the city, fertility is influenced by the place where they spent their childhood and also by the length of time spent in the city. It became apparent that life in the modern city is responsible for changes in fertility within women populations originating from the countryside.

Keywords: migration, fertility, procreation behavior, Marrakech, Morocco.

1. Laboratoire d'Écologie Humaine, Faculté des Sciences Semlalia, Université Cadi Ayyad, boulevard My Abdellah, BP 2390, Marrakech, Maroc, e-mail : srkha@ucam.ac.ma/baali@ucam.ac.ma

INTRODUCTION

La fécondité des femmes est un paramètre complexe à analyser puisqu'il est le résultat de l'interaction entre des mécanismes physiologiques et des comportements liés aux traditions et aux conditions économiques des divers groupes humains.

Dans la plupart des cas cependant, les différences de fécondité intra et interpopulationnelles trouvent leur origine essentiellement dans les facteurs socio-économiques et culturels bien plus que dans les facteurs biologiques (Coale et Watskins, 1986). Ce sont en effet, les premiers qui déterminent le début, le déroulement et la fin de la vie reproductive de la femme et contrôlent ainsi la fécondité par une utilisation différentielle des potentialités biologiques.

Les processus de « modernisation » qu'impliquent le phénomène de transition démographique dans les pays en développement entraînent des changements dans les normes sociales et les motivations, leur degré d'assimilation expliquerait également la fécondité différentielle dans les populations humaines (Hansen, 1979 ; Makhoul, Obermeyer, 1993).

Les populations rurales se caractérisent par des valeurs sociales et culturelles qui tendent à maximiser la fécondité des femmes par un accès précoce au mariage, à la première maternité, par de faibles durées entre les naissances, par une vie reproductive longue et par un désir d'enfants plus grand. Ainsi et par de nombreux travaux à l'appui, les populations rurales présentent une fécondité plus élevée que les populations urbaines (Chimère-Dan, 1990 ; Crognier, 1993 ; Baali *et al.*, 1996), en général pour des raisons économiques opposées (Bentley *et al.*, 1993 ; Boserup, 1988 ; Crognier *et al.*, 1996-1997).

La migration des campagnes vers les villes est devenue actuellement un élément important dans la composition de nombreuses populations urbaines de part le monde, ce phénomène influence inéluctablement la démographie générale de la population autochtone. Toutefois, le processus d'urbanisation peut influencer sur le comportement des familles face à la procréation et conduire à l'adoption d'un comportement fécond différent de celui du milieu rural. En effet, face à de nouvelles pressions économiques et à de nouvelles conditions (accès aisé à la scolarisation des enfants, aux soins, à l'emploi etc.), l'urbanisation expose ainsi les femmes et les hommes à de nouvelles idées et à de nouvelles valeurs concernant la taille de la famille.

De ce fait, beaucoup de femmes urbaines sont en réalité des rurales qui vont adopter soit un comportement « moderne » soit conserver leurs traditions en matière de fécondité.

De nombreux travaux analysent séparément le milieu urbain et le milieu rural (Crognier et Zarouf, 1987 ; Crognier, 1989 ; Crognier *et al.*, 1992 ; Crognier *et al.*, 1993 ; Naber, 1989 ; Baali *et al.*, 1996) ou fournissent des comparaisons urbain/rural (Chimère-Dan, 1990 ; Crognier, 1993) ou encore des comparaisons entre pays développés et pays en

voie de développement (Bernis, 1990, 1997 ; Singh et Ferry, 1984) mais très peu (Angéli et Salvini, 1997) se sont intéressés à l'impact de l'urbanisation sur le comportement procréateur des femmes.

Ainsi, l'objectif de notre étude est de comparer le niveau de fécondité et le comportement fécond des femmes urbaines et des femmes d'origine rurale installées en ville pendant leur enfance, à la suite du mariage ou après avoir passé une partie de leur vie féconde en milieu rural. Ce travail nous permettra en outre de percevoir les différences entre ces groupes de femmes, de mettre en évidence les facteurs qui peuvent être à l'origine d'éventuelles différences et qui interviennent dans le sens d'une baisse de la fécondité des femmes rurales installées en ville.

La ville de Marrakech est un lieu privilégié pour ce type d'étude du fait de la diversité ethnique de sa population (Pascon, 1977).

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Cadre de l'étude

La Wilaya de Marrakech est située au centre du Maroc, elle occupe une superficie de 14 755 km², soit environ 3 % du territoire national. Quant au climat, il est de type méditerranéen à sécheresse accentuée et hiver tempéré (Gaussen et Debrach, 1958 ; Sauvage, 1963). Ce climat est caractérisé par une faible pluviométrie, des températures estivales élevées et hivernales assez basses, avec de forts écarts journaliers.

La population comptait 1 608 095 habitants en 1994, soit une densité de 109 habitants par km². La population urbaine se concentre dans la ville de Marrakech, capitale de la Wilaya, avec 672 506 habitants, soit plus de 90 % de la population urbaine de la Wilaya, avec un taux de croissance démographique de 1.80 % en moyenne annuelle (Direction de la Statistique, 1996). La population rurale est encore légèrement dominante avec un taux d'urbanisation d'environ 46.4 %. Ce taux d'urbanisation était respectivement de 35.5 % et de 38.1 % en 1971 et 1982. Cependant, le taux d'urbanisation de la ville de Marrakech est relativement constant au cours du temps : 91.5 % en 1971, 91.1 % en 1982 et 91.4 % en 1994.

L'augmentation du taux d'urbanisation pour l'ensemble de la Wilaya et sa constante pour la ville de Marrakech entre les différentes périodes intercensitaires ne fait que traduire d'une part un exode rural relativement constant de la campagne vers la ville de Marrakech et d'autre part l'émergence et le développement d'autres centres urbains de la Wilaya.

Lors du recensement de 1994, la population de la ville de Marrakech était de 680 232 habitants et la densité de 12 597 habitants/km². La densité a doublé au cours des 23 dernières années : elle était de 6162 habitants/km² en 1971 et 8143 habitants/km² en 1982.

Les habitants sont dans la plupart des cas d'origine rurale et plus particulièrement des régions avoisinantes (plaine du Haouz). C'est une population composite, appartenant aux différentes tribus arabophones et berbérophones. En effet, la ville de Marrakech est constituée d'une population socio-culturellement très diversifiée.

Quant à la migration, les immigrants ruraux proviennent essentiellement des régions et provinces avoisinantes. En effet, l'expansion du secteur du bâtiment, ainsi que l'existence des industries agro-alimentaires expliquent dans une large mesure l'afflux des ruraux. La nature de ces industries et les techniques de production utilisées n'exigent qu'une main d'œuvre de faible qualification.

En outre, la migration féminine est relativement plus importante que celle des hommes et représente 52.5 %. Le mariage et l'emploi des jeunes filles rurales dans les ménages en ville comme domestiques constituent les principales causes de leur installation en ville (Benazzou, 1998).

Le taux d'analphabétisme de la population est de 40.8 %, avec une différence considérable entre les deux sexes : 25.8 % d'hommes analphabètes contre 52.5 % de femmes.

Population d'étude

Les données ayant servi aux analyses de la fécondité des femmes en fonction de leurs lieux de naissance et de la durée de séjour des femmes rurales en ville ont été recueillies directement auprès d'un groupe de femmes de la ville de Marrakech, cette enquête a été conduite durant l'année 1999 et a concerné les divers secteurs de la ville. Sur l'effectif, recensé en 1994 dans la ville de Marrakech (Direction de la statistique, 1996), qui est de 151 060 femmes mariées âgées de 15 à 54 ans, nous avons échantillonné 1612 femmes, ce qui représente environ 1 % de l'ensemble et pour chaque tranche d'âge quinquennale (*tabl. 1*). Parmi ces femmes, on trouve : 1446 (89.7 %) encore mariées au moment de l'enquête, 72 (4.5 %) remariées, 40 (2.5 %) veuves et 54 (3.3 %) divorcées.

Pour chaque femme interrogée, nous avons reconstitué l'intégralité de sa vie féconde avec la chronologie des divers événements (âge au premier mariage, naissances vivantes, moyens contraceptifs utilisés entre les différentes grossesses...).

D'autres caractéristiques des femmes à trait socio-économique et culturel ont été retenues pour ce travail : niveau d'instruction, lieu de naissance et date de la migration.

Ensuite, nous avons subdivisé notre échantillon en deux groupes en fonction de l'origine des femmes :

– Groupe 1 : constitué de femmes nées et demeurant dans la ville de Marrakech, il comporte 1252 (77.7 %) femmes.

– Groupe 2 : constitué de femmes immigrées nées en milieu rural et habitant actuellement dans la ville de Marrakech, il comporte 360 (22.3 %) femmes.

Afin d'évaluer d'éventuels changements dans les comportements reproducteurs suite à la migration, nous avons subdivisé le groupe 2 en deux classes selon le lieu de résidence pendant l'enfance et en trois classes selon la durée de la vie matrimoniale en ville.

L'âge des femmes de notre échantillon est compris entre 15 ans et 71 ans (les femmes de plus de 54 ans ne représentent que 5.3 % de l'ensemble de notre échantillon), avec une moyenne de 35.65 ± 10.19 et de 35.59 ± 11.41 respectivement pour le groupe 1 et pour le groupe 2, la différence entre ces 2 valeurs moyennes est statistiquement non significative (test de student $t = 0.09$).

Le taux d'analphabétisme constaté chez les femmes du groupe 2 est largement supérieur à celui trouvé chez les femmes du groupe 1, soit respectivement 77.5 % et 29.6 %.

Classes d'âge des femmes	Population féminine mariée de Marrakech*	Nombre de femmes enquêtées
15-19	8392	85
20-24	14337	163
25-29	20089	225
30-39	32529	312
35-39	26065	274
40-44	21236	262
45-49	13971	139
50 -54	14441	152 (50 ans et plus)
Total	151 060	1612

*Source : Direction de la statistique, 1996.

Tabl. 1 - Nombre de femmes enquêtées dans la ville de Marrakech par classes d'âge de 5 ans.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Fécondité des femmes et lieux de naissance

Le tableau 2 donne la natalité des femmes par classe d'âge de 10 ans et selon leur lieu de naissance. En fin de vie féconde, le nombre moyen d'enfants par femme est

de 5.37 dans le groupe 2 et de 3.63 dans le groupe 1 : la différence entre les deux groupes est statistiquement très significative ($t = 5.42$, $p < 1\%$).

Classes d'âge	Groupe 1			Groupe 2			Test t de student
	Effectif	Moyenne	Écart-type	Effectif	Moyenne	Écart-type	
15-24	185	0.76	0.70	63	0.98	0.73	2.16*
25-34	418	1.64	0.93	119	2.66	1.31	7.98***
35-44	427	2.63	1.30	109	4.08	2.13	6.79***
45 et plus	222	3.63	1.55	69	5.37	2.53	5.42***
Total	1252	2.20	1.48	360	3.32	2.31	8.69***

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tabl. 2 - Moyenne des naissances vivantes par classes d'âge et par lieu de naissance des femmes.

De même et pour toutes les classes d'âge des femmes, on observe une différence notable du niveau de fécondité entre les deux groupes.

On note de plus que les variances à l'intérieur des tranches d'âges considérées sont différentes dans le groupe 1 et dans le groupe 2. Dans le groupe 1, les variances sont relativement faibles témoignant d'une fécondité homogène des femmes de ce groupe. Dans le groupe 2, elles apparaissent élevées indiquant une variation assez importante de la fécondité au sein de ce groupe qui serait probablement en relation avec un mélange de comportements féconds qui va du comportement strictement rural (femmes ayant conservé leurs attitudes d'origine) au comportement strictement urbain (femmes ayant adopté des attitudes urbaines), en passant par tous les intermédiaires ; ceci laisse présager des changements progressifs dans les attitudes fécondes des femmes suite à leur migration, changements confirmés plus loin par l'étude de l'influence du lieu de résidence pendant l'enfance et de la durée de la vie reproductive en ville des femmes de naissance rurale et installées en ville.

Hormis la description de l'évolution de la fécondité par classes d'âge, il a semblé intéressant d'étudier la fonction de régression du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge et de la comparer chez les deux groupes de femmes (*fig. 1*). L'analyse des deux courbes de régression montre une différence de fécondité, comme déjà constaté plus haut, qui se remarque dès le plus jeune âge et qui se poursuit à travers les différents âges, le test préconisé par Kermack et Haldane (1950) pour évaluer les écarts des droites donne une valeur hautement significative ($T = 13.13$, $p < 0.001$). En plus de cette fécondité

différentielle qui touche tous les âges, le même test servant cette fois ci à évaluer les différences des pentes de régression montre également une valeur hautement significative ($T = 6.48$, $p < 0.001$), qui précise que les pentes des deux droites de régression sont significativement très différentes autrement dit que la différence de fécondité entre les deux groupes de femmes s'accroît significativement avec l'âge.

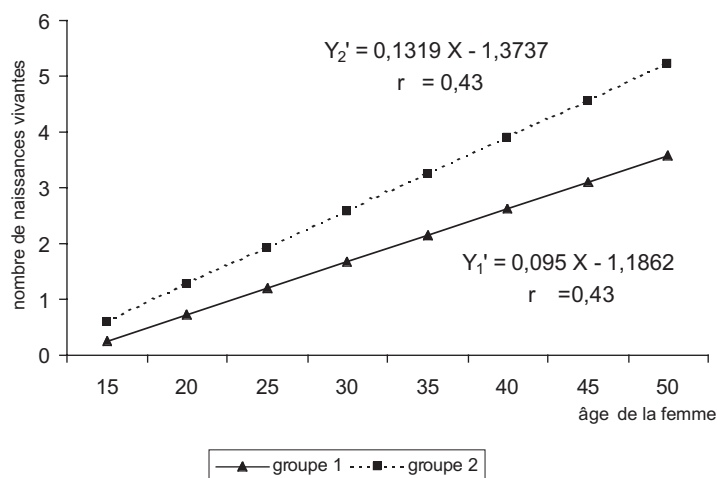


Fig. 1 - Courbe de régression du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge chez les femmes de naissance citadine (groupe 1) et chez les femmes de naissance rurale (groupe 2).

Une analyse descriptive des caractéristiques reproductives des deux groupes de femmes sur 4 classes d'âge : 15-24, 25-34, 35-44 et 45 ans et plus (tabl. 3), a été effectuée afin d'expliquer la fécondité différentielle observée entre les deux groupes de femmes et de détecter d'éventuelles tendances intergénérationnelles aux comportements féconds.

L'âge au premier mariage qui est un des facteurs les plus importants dans le contrôle des naissances (Charbonneau, 1980 ; Fourati, 1985 ; Fargues, 1987) accuse une nette différence entre les deux groupes de femmes dès la classe d'âge 25-34 ans, l'écart noté entre les moyennes d'âge au premier mariage dans cette classe d'âge est d'environ 3 ans ; après 34 ans, cet écart est au alentour de 4 ans ; tandis qu'il est insignifiant pour la classe d'âge la plus jeune (15-24 ans).

Par ailleurs, les deux groupes de femmes et pour toutes les tranches d'âge partagent l'attitude de natalité immédiate après le mariage avec des intervalles protogénésiques semblables, ce qui est le cas dans beaucoup de pays en voie de développement où la fréquence de l'emploi de la contraception n'augmente qu'après la première naissance (The Alan Guttmacher Institute, 1996).

Caractéristiques reproductives	Classes d'âge	Groupe 1		Groupe 2		Test t de student
		n	m ± σ	n	m ± σ	
Âge au premier mariage	15-24	185	18.32 ± 2.22	63	17.94 ± 2.29	1.19
	25-34	418	23.31 ± 4.01	119	19.90 ± 3.77	8.30***
	35-44	427	25.26 ± 5.35	109	21.03 ± 5.57	7.31***
	45 et plus	222	22.64 ± 6.24	69	18.96 ± 5.35	4.42***
Intervalle protogénésique	15-24	108	14.69 ± 7.88	44	13.45 ± 7.18	0.90
	25-34	360	17.38 ± 12.01	111	16.38 ± 11.86	0.77
	35-44	385	18.30 ± 14.20	95	17.11 ± 12.28	0.75
	45 et plus	204	17.93 ± 15.08	59	16.22 ± 16.37	0.75
Âge à la première maternité	15-24	119	19.48 ± 2.19	49	19.12 ± 2.80	0.95
	25-34	391	24.64 ± 3.79	117	21.62 ± 3.79	7.57***
	35-44	413	26.79 ± 5.26	105	22.19 ± 4.92	8.10***
	45 et plus	219	23.85 ± 5.72	68	20.46 ± 5.30	4.34***
Âge à la dernière maternité	45 et plus	219	34.23 ± 5.82	68	34.46 ± 6.72	0.27
Vie reproductive réelle (en années)	45 et plus	219	10.38 ± 5.73	68	14.00 ± 7.09	4.29***

(n = nombre de femmes ; m = moyenne ; s = écart type) ; *p < 0.05 ; **p < 0.01 ; ***p < 0.001

Tabl. 3 - Caractéristiques reproductives par classes d'âge et par lieu de naissance des femmes.

En raison de la différence d'âge au premier mariage et de l'analogie de l'intervalle protogénésique des deux groupes de femmes, l'âge à la première maternité est bien entendu, pareil chez les deux groupes de femmes dans la classe d'âge 15-24 ans et retardé chez les femmes du groupe 1 par rapport aux femmes du groupe 2 : d'environ 3 ans pour la classe d'âge 25-34 ans et de près de 4 ans pour les femmes de 35 et plus.

Quant à la durée de la vie reproductive réelle, mesurée chez les femmes de 45 ans et plus dont la fécondité est considérée généralement comme achevée, elle s'étale sur environ 14 ans chez les femmes du groupe 2 ; ce résultat se rapproche de celui enregistré

chez la population marocaine d'Amzmiz (Varea, 1990) et peut être considéré encore de type rural. En revanche, pour les femmes du groupe 1 la durée de la vie reproductive n'est que d'environ 10 ans. Cette différence tient essentiellement à la différence d'âge à la première maternité puisque l'âge à la dernière maternité est identique chez les deux groupes de femmes.

Il ressort clairement que c'est l'âge au premier mariage qui est le facteur le plus déterminant dans les différences de niveau de fécondité observées entre les femmes de naissance citadine et les femmes de naissance rurale, l'écart de 4 ans observé pour cet âge entre les deux groupes de femmes en fin de vie génésique, représente un gain de 4 ans dans la durée de la vie reproductive des femmes du groupe 2. Cependant, cette différence de fécondité peut être due également à des différences dans l'usage des moyens contraceptifs et dans la durée des intervalles intergénésiques, comme nous le verrons plus loin.

D'autre part, un effet générationnel du comportement fécond est perçu si l'on compare les classes d'âge jeunes avec les classes d'âge moins jeunes. En effet, il apparaît que les différences entre le groupe 1 et le groupe 2 de l'âge au premier mariage et par conséquent de l'âge à la première maternité augmentent avec l'âge. Ceci va dans le sens d'une assimilation plus grande, par les jeunes femmes d'origine rurale, des nouveaux comportements urbains.

Fécondité et lieu de résidence pendant l'enfance

Dans ce qui suit la fécondité sera appréciée par une standardisation effectuée à partir de la courbe de régression du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge chez le groupe 2, qui est égale à $(Y - Y')/S$, où : Y est le nombre de naissances vivantes, Y' est l'estimation du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge à partir de la régression et S est la racine carrée de la variance résiduelle.

Une femme dont la fécondité est équivalente à celle estimée en fonction de son âge aura une valeur du coefficient de standardisation de la fécondité égale à 0, si sa fécondité est inférieure à cette estimation la valeur de ce coefficient sera négative et si elle supérieure à cette estimation la valeur de ce coefficient sera supérieure à 0.

Et afin de préciser l'impact du lieu de résidence en ville pendant l'enfance, à la suite ou après le mariage sur le niveau de fécondité et le comportement reproducteur des femmes migrées en ville, nous avons reconstitué à partir du 2^e groupe deux classes :

- la migration a eu lieu avant le mariage, il s'agit dans ce cas de femmes qui ont passé une partie de leur enfance (ou adolescence) en ville : classe 1 ;
- la migration a eu lieu au moment ou après le mariage de la femme et dans ce cas le lieu de résidence pendant l'enfance avait été en milieu rural : classe 2.

Les femmes ayant passé toute leur enfance en milieu rural expriment une fécondité plus élevée que leurs homologues ayant vécu une partie de leur enfance en milieu urbain, soit respectivement une valeur moyenne du coefficient de standardisation de la fécondité de -0.47 et de 0.12 (tabl. 4) : la différence entre les deux classes est statistiquement très significative. D'après ce résultat, il apparaît que le lieu de résidence pendant l'enfance a une forte influence sur le comportement fécond des femmes. Ce changement se manifeste par la différence de l'âge au premier mariage et à la première maternité ; ces deux paramètres sont plus précoces chez les femmes de la classe 2.

Le fait d'avoir vécu une partie de l'enfance en ville conduit les femmes à adopter des comportements féconds relativement similaires aux femmes citadines. Ainsi, nous notons un certain mouvement d'assimilation de nouvelles attitudes fécondes par ces femmes. Ce mouvement serait encore confirmé à travers l'étude du niveau de fécondité des femmes nées en milieu rural en fonction de la durée de la vie matrimoniale passée en ville.

	Classe 1		Classe 2		Test t de student
	n	$m \pm \sigma$	n	$m \pm \sigma$	
Coef. St.	72	-0.47 ± 0.93	288	0.12 ± 0.98	4.54***
Âge 1 ^{er} mariage	72	22.19 ± 5.95	288	19.10 ± 4.03	4.19***
Âge 1 ^{re} maternité	67	23.73 ± 5.69	272	20.57 ± 3.85	4.30***

(n = nombre de femmes ; m = moyenne ; s = écart type)

Coef. St. : coefficient de standardisation de la fécondité = $(Y-Y') / S$ (Y = nombre de naissances vivantes, Y' = estimation du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge à partir de la régression et S = racine carrée de la variance résiduelle) *p < 0.05 ; **p < 0.01 ; ***p < 0.001

Tabl. 4 - Comparaison du niveau de fécondité et des variables biodémographiques en fonction du lieu de résidence pendant l'enfance chez les femmes migrées en ville.

Fécondité et durée de vie matrimoniale en ville

Coefficient de standardisation de la fécondité

Pour saisir l'impact du temps passé en ville après le mariage sur les attitudes et les comportements reproductifs des femmes immigrées, nous avons attribué pour chaque femme du groupe 2 un indice de vie reproductive en ville (IVR).

Cet indice est égal au rapport $(D1/D2) \times 100$, avec :

D1 : durée de la vie matrimoniale passée en ville,

D2 : $t2-t1$: $t1$: âge au mariage

$t2$: âge de la femme au moment de l'enquête, âge de la femme en fin d'union (divorce ou veuvage) ou âge de la femme à la ménopause.

Nous avons éliminé de l'échantillon 14 femmes remariées soit 3.9 %, pour éviter les intervalles sans possibilité de procréation entre deux unions.

- un indice inférieur à 50 % signifie que la femme a passé plus de temps mariée en milieu rural qu'en milieu urbain ;
- un indice égal à 50 % signifie que la femme a passé autant de temps mariée en ville qu'en milieu rural ;
- un indice supérieur à 50 % signifie que la femme a passé plus de temps mariée en ville ;
- un indice égal à 100 % signifie que la femme a passé jusqu'au moment de l'enquête toute sa vie matrimoniale en ville.

Par la suite nous avons subdivisé les femmes en trois classes selon que la valeur de l'indice de vie reproductive en ville est égale à 100 %, qu'elle est supérieure ou égale à 50 % ou qu'elle est inférieure à 50 % (tabl. 5).

Indice de vie reproductive en ville	Coefficient de standardisation de la fécondité		
	Coef. St. =< 0	Coef. St. > 0	m ± σ
= 100 %	65.7 % (155)	34.3 % (81)	- 0.28 ± 0.79
>= 50 %	31.0 % (22)	69.0 % (49)	0.54 ± 1.06
< 50 %	25.6 % (10)	74.4 % (29)	0.91 ± 1.15
Test de X ² et test F de student-Newman-keuls	X ² = 40.73***	(d.d.l = 2)	F = 44.41*** 1/2 1/3 2/3

(m = moyenne des indices de fécondité ; σ = écart type)

Coef. St. : coefficient de standardisation de la fécondité = $(Y-Y') / S$ (Y = nombre de naissances vivantes, Y' = estimation du nombre de naissances vivantes en fonction de l'âge à partir de la régression et S = racine carrée de la variance résiduelle)

(1/2 1/3 2/3 : différence significative entre les 3 classes prises 2 à 2)

Tabl. 5 - Distribution du coefficient de standardisation de la fécondité selon le temps de la vie matrimoniale passée en ville.

On remarque que plus le temps de mariage en ville est grand, plus la valeur moyenne du coefficient de standardisation de la fécondité est faible : 0.91 pour les femmes ayant passé plus de temps mariées en milieu rural qu'en ville, 0.54 pour celles ayant passé plus de temps mariées en ville qu'en milieu rural et seulement -0.28 pour celles ayant passé jusqu'au moment de l'enquête toute leur vie matrimoniale en ville.

De plus les valeurs du coefficient de standardisation de la fécondité élevées > 0 se retrouvent à 74.4 % dans la classe à IVR < 50, à 69.0 % dans la classe à IVR > = 50 et à seulement 34.3 % dans la classe à IVR = 100.

Il apparaît clairement que le temps de mariage passé en ville influence le comportement fécond des femmes, les conduisant à adopter de nouvelles attitudes

différentes de celles de leur milieu d'origine : plus le temps est grand plus les écarts de fécondité avec les femmes citadines se rapprochent.

L'usage de plus en plus élevé de la contraception et l'espacement de plus en plus grand entre les naissances constitueraient comme nous le verrons par la suite le biais par lequel interviennent ces changements.

Intervalles intergénésiques et contraception

Les intervalles intergénésiques représentent la durée en mois entre 2 naissances (vivantes et à terme) successives. Seuls les 4 premiers intervalles ont été retenus car au-delà les effectifs deviennent très faibles.

Quant à l'usage d'une contraception moderne, il est estimé par le pourcentage de femmes contraceptrices mesuré dans chacun des 4 intervalles.

Les intervalles intergénésiques et l'usage de contraceptifs ont été calculés dans le groupe 1 (femmes de naissance citadine) et dans les 3 classes du groupe 2 (femmes de naissance rurale divisées selon l'indice de vie reproductive en ville).

L'écart entre les naissances est un déterminant essentiel de la dimension familiale, dont la variabilité inter et intra-populationnelles est souvent associée à des comportements culturels différentiels qui dictent la durée de l'allaitement maternel (Leslie et Gage, 1989) et contrôlent ainsi l'infécondité post-partum (Gross et Eastmean, 1985).

L'usage des contraceptifs contrebalance cette influence culturelle, en effet de nombreuses études dans la région de Marrakech ont montré qu'il peut être à l'origine d'une augmentation des durées moyennes des différents intervalles intergénésiques (Naber, 1989 ; Baali, 1994).

Interv. inter. génésiques	Groupe 1		Groupe 2						Test de kruskal-wallis (d.d.l. = 3)
			Selon l'indice de vie reproductive en ville						
	n	m ± σ	= 100 %		≥ 50 %		< 50 %		
	n	m ± σ	n	m ± σ	n	m ± σ	n	m ± σ	
Int.1	725	41.97±29.78	135	34.60±20.84	61	28.29±15.15	33	26.28±7.27	32.53***
Int.2	409	48.69±32.42	101	41.64±28.94	57	33.99±21.65	30	31.19±18.66	24.48***
Int.3	208	46.20±32.56	58	39.58±29.48	44	38.49±26.88	28	28.65±13.08	13.35**
Int.4	103	44.93±29.36	33	47.47±35.91	38	39.32±26.62	26	39.90±24.89	1.79

(Int.1, Int.2, Int.3, Int.4 : durée moyenne en mois des 4 premiers intervalles intergénésiques)

(n = nombre de femmes ; m = moyenne ; s = écart type)

*p < 0.05 ; **p < 0.01 ; ***p < 0.001

Tabl. 6 - Durée moyenne (en mois) des intervalles intergénésiques selon le lieu de naissance de la femme et l'indice de vie reproductive en ville.

Les questions qu'on est amené à se poser sont de savoir s'il y a des différences dans les durées des intervalles intergénésiques entre le groupe 1 et le groupe 2 et selon la durée de mariage en ville puis de voir si ces différences sont associées à un usage différent de la contraception.

Le tableau 6 donne une comparaison de la durée des 4 premiers intervalles intergénésiques entre le groupe 1 et le groupe 2. On note des différences nettes entre ces 2 groupes pour les 3 premiers intervalles intergénésiques ; la durée entre deux naissances est plus réduite dans le deuxième groupe. Dans ce groupe 2, on remarque aussi, que plus le temps passé en ville est grand plus la durée des intervalles intergénésiques est longue.

Concernant l'utilisation de la contraception calculée dans les différents intervalles séparant les naissances (*tabl. 7*), les remarques qui en découlent rejoignent celles à propos des intervalles intergénésiques. En effet, l'association est nette entre les durées moyennes des intervalles intergénésiques et les pourcentages de contraception : les intervalles intergénésiques longs sont liés à un usage contraceptif élevé et vis versa. Là aussi une différence importante est constatée entre le groupe 1 et le groupe 2 : le pourcentage de contraceptrices dans le groupe 1 pour les 3 premiers intervalles dépasse 70 % alors qu'il est compris entre 42 % et 47 % pour le groupe 2. L'effet de la durée du mariage en ville se manifeste aussi sur la prévalence de la contraception : dans le groupe 2 et pour tous les intervalles, plus cette durée est grande plus la contraception est importante.

% de contr.	Groupe 1		Groupe 2						Test de X ² de Pearson (d.d.l. = 3)
			Selon l'indice de vie reproductive en ville						
	n	%	= 100 %		≥ 50 %		< 50 %		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Int.1	725	72.7	135	54.8	61	34.4	33	24.2	74.77***
Int.2	409	72.1	101	61.4	57	36.8	30	13.3	63.69***
Int.3	208	71.2	58	50.0	44	43.2	28	21.4	35.66***
Int.4	103	64.7	33	57.6	38	52.6	26	26.9	12.28*

(*int.1, Int.2, Int.3, Int.4 : les 4 premiers intervalles séparant 2 naissances successives*)

(% de contr. = pourcentage de femmes contraceptrices ; n = nombre de femmes ; % = pourcentage)

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tabl. 7 - Pourcentage de contraceptrices dans chaque intervalle séparant deux naissances selon le lieu de naissance de la femme et l'indice de vie reproductive en ville.

Il apparaît donc que :

– la fécondité différentielle observée entre le groupe 1 et le groupe 2 serait le résultat à la fois d'un âge au premier mariage tardif et d'un usage plus important de la contraception chez le groupe 1 entraînant des intervalles intergénésiques plus longs ;

– la durée du temps de mariage en ville semble exercer une influence positive sur l'emploi de contraceptifs en augmentant la fréquence de leur utilisation ce qui conduit par conséquent à un allongement de la durée des intervalles intergénésiques. Les femmes d'origine rurale rapprocheraient progressivement leurs comportements féconds de celui des femmes de naissances citadines au fur et à mesure de leur séjour en ville.

CONCLUSION

Une différence remarquable de fécondité est notée entre les femmes de naissance urbaine et les femmes de naissance rurale. En effet, les caractéristiques reproductives de ces dernières (mariage et première maternité précoces, vie génésique longue, espacement faible entre les naissances, contraception peu importante et niveau d'instruction faible) favorisent une natalité élevée et peuvent expliquer cette fécondité différentielle observée entre les deux groupes de femmes.

Ce sont donc essentiellement des conduites culturelles et des valeurs sociales différentes qui expriment l'écart du niveau de fécondité observé entre les deux groupes. Les attitudes fécondes des femmes du premier groupe tendent vers un type urbain moderne, en revanche celles des femmes du deuxième groupe ressemble à un modèle de type rural par tous ses aspects, mais cependant en cours d'urbanisation.

En effet, il apparaît également que la ville exerce une influence positive sur les attitudes fécondes des femmes migrées en ville, les amenant à repenser leur rôle de mère, à revoir les avantages d'une famille nombreuse et à aspirer à une meilleure qualité de vie. Cette influence touche davantage les tranches d'âge jeunes que les tranches d'âge moins jeunes, on le perçoit par le différentiel de fécondité (courbes de régression) et les différents de comportement fécond (âge au premier mariage et âge à la première maternité) entre les femmes de naissance citadine et les femmes de naissance rurale qui s'intensifient significativement avec l'âge.

Le lieu de résidence pendant l'enfance contribue à renforcer l'influence bénéfique de la ville sur les changements de comportement féconds des femmes du groupe 2, vu que l'accès à l'instruction est plus aisé et que l'influence rurale (mariage et première maternité précoce) est moins importante quand l'enfance a lieu en ville.

L'ancienneté de l'immigration en ville est essentielle également, les changements dans les attitudes fécondes des femmes se font progressivement en fonction du temps passé en ville.

Il est certain que cette urbanisation croissante conduirait inéluctablement à un réajustement structural d'ensemble et permettrait au Maroc d'accomplir sa transition démographique très rapidement du fait de la modernisation des comportements reproducteurs des nouvelles citadines.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELI (A.), SALVINI (S.) 1997, Les facteurs territoriaux de la fécondité Marocaine, une analyse d'après l'enquête ENPS de 1987, in *Conception, naissance et petite enfance au Maghreb*, Les cahiers de l'IREMAM 9-10 : 31-42.
- BAALI (A.) 1994, *Étude anthropobiologique d'une population semi-isolée du Haut-Atlas (Vallée d'Azgour, Cercle d'Amzmiz, Marrakech, Maroc)*, Thèse d'État, Université Cadi Ayyad, Faculté des sciences-semlalia, Marrakech.
- BAALI (A.), HILALI (K.), BOËTSCH (G.) 1996, Agricultural property, matrimonial structures, and reproductive behaviors of the guedmiwa Berbers (Azegour valley, Marrakech, Morocco), *International Journal of Anthropology*.
- BENAZZOU (C.) 1998, Le développement humain, in C. Benazzou, T. Mouline (éds), *Panorama économique du Maroc, 1990-1997*, p. 11-129.
- BENTLEY (G.R.), GOLDBERG (T.), JASIENSKA (G.) 1993, The fertility of agricultural and non agricultural traditional societies, *Population Studies* 47: 269-281.
- BERNIS (C.) 1990, Biological and behavioural aspects of human reproduction in two rural population: Amez Miz (Marrakech, Morocco) and la Maragateria (Leon, Espana), *J. of Human Ecology* 1: 63-75.
- BERNIS (C.) 1997, Changements dans les régulateurs culturels et sociaux de la vie féconde des femmes Espagnoles et Marocaines : implications biologiques et conséquences pour la santé, in *Conception, naissance et petite enfance au Maghreb*, Les cahiers de l'IREMAM 9-10 : 129-154.
- BOSERUP (E.) 1988, Population, growth, innovation and resource exploitation, in J. Landers, V. Reynolds (eds), *Fertility and resources*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 118-125.
- CHARBONNEAU (H.) 1980, Jeunes femmes et vieux maris : la fécondité des mariages précoces, *Population* 6 : 1101-1122.
- CHIMERE-DAN (O.) 1990, Determinants of rural and urban fertility differentials in Nigeria, *J. of Biosocial Sciences* 22: 293-303.
- COALE (A.J.), WATKINS (S.) (eds) 1986, *The decline of fertility in Europe*, Princeton University Press, New Jersey.
- CROGNIER (E.) 1989, La fécondité dans la province de Marrakech (Maroc) : enquête anthropologique, *Bull. soc. Roy, Belge d'anthropologie et préhistoire* 100 : 113-122.
- CROGNIER (E.) 1993, From countryside to town in Morocco: Ecology, culture and public health, in L.M. Shell, M.T. Smith, A. Bilsborough (eds), *Urban ecology and health in the third world*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 115-128.
- CROGNIER (E.), ZAROUF (M.) 1987, Fécondité, mortalité et milieu socio-économique dans la ville de Marrakech, *Revue de la Faculté des sciences de Marrakech* 3 : 7-62.
- CROGNIER (E.), AMOR (H.), BAALI (A.), BELKEZIZ (N.), HILALI (K.), LOUKID (M.) 1996-1997, Health status and development pattern in Moroccan children, *Anthrop. Kozl.* 38: 201-206.
- CROGNIER (E.), BERNIS (C.), ELIZONDO (S.), VAREA (C.) 1992, Reproductive patterns as Environmental Markers in Rural Morocco, *Collegium Anthropologicum* 16: 89-97.

- CROGNIER (E.), BERNIS (C.), ELIZONDO (S.), VAREA (C.) 1993, The pattern of reproductive life in a Berber Population of Morocco, *Social Biology* 40: 191-199.
- DIRECTION DE LA STATISTIQUE 1996, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1994, Caractéristiques Démographiques et Socio-économiques de la population, Wilaya de Marrakech, Maroc.*
- FARGUES (P.) 1987, La démographie du mariage arabo-musulman : tradition et changement, *Maghreb-Machreq* 115 : 59-73.
- FOURATI (H.) 1985, *Évolution de la nuptialité en Tunisie*, Actes du colloque national : « La fécondité en Tunisie », organisé par l'office national de la famille et de la population, 351 p.
- GAUSSEN (H), DEBRACH (J) 1958, Précipitations annuelles, in *Atlas du Maroc*, Rabat, p. 22-29.
- GROSS (B.A.), EASTMEAN (C.J.) 1985, Prolactin and the return of ovulation in breast-feeding women, *Journal of biosocial sciences*, suppl. 9: 25-42.
- HANSEN (O.) 1979, From natural to controlled fertility: studies in fertility as a factor in the process of economic and social development in Greenland c. 1851-1975, in H. Leridon, J. Menken (eds), *Natural fertility*, Otdina, p. 495-547.
- KERMACK (K.), HALDANE (J.B.S.) 1950, Organic correlation and allometry. *Biometrika* 37: 30-42.
- LESLIE (P.W.), GAGE (T.B.) 1989, Demography and human population biology: Problems and progress, in M.A. Littles, J.D. Haas (eds), *Human population biology, A transdisciplinary science*, Oxford University Press, New York, p. 15-43.
- MAKHOLOUF OBERMEYER (C.) 1993, Culture, Maternal Health Care, and Women Status: Comparison of Morocco and Tunisia, in *Studies in Family Planning* 24: 6.
- NABER (N.) 1989, *Étude du comportement fécond d'une population féminine de la haute vallée d'Azgour*, Thèse de 3^e cycle, Université Cadi Ayyad, Marrakech, 91 p.
- PASCON (P.) 1977, *Le Haouz de Marrakech*, Tome I, Éditions Marocaines internationales, Tanger, 392 p.
- SAUVAGE (C.) 1963, Étapes bioclimatiques, in *Atlas du Maroc*, Rabat.
- SING (S.), FERRY (B.) 1984, *Biological and Traditional Factors that influence Fertility: Results from the WFS surveys*, Comparative studies, 40, World Fertility Survey, London.
- THE ALAN GUTTMACHER INSTITUTE 1996, *Espoirs et Réalités : combler l'écart entre les aspirations des femmes et leur expérience de la procréation*, Tableau annexe 6 : colonne 13.
- VAREA (C.) 1990, *Patrones reproductores y fertilidad en una población tradicional de Marruecos*, (Amzmiz, Marrakech), Tesis Doctoral, Universidad Autonoma Madrid.